

La cabane de Rif Meyol

Valbonnais - Le Périer



L'alpage de Rif Meyol (Nicolet Bernard - PNE)



L'ascension se déroule à travers une forêt de résineux et aboutie à la cabane pastorale de Rif Meyol.

"Ici, pas de lac, pas de torrent impétueux ni de glacier mais un cirque silencieux peu fréquenté ou la faune tout comme la végétation exubérante, impressionnent par leur richesse et leur diversité. Un univers de sauvagerie et de quiétude synonyme d'espace protégé."

Bernard Nicollet, Garde-moniteur en Valbonnais

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h

Longueur : 8.4 km

Dénivelé positif : 919 m

Difficulté : Moyen

Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Flore,
Pastoralisme

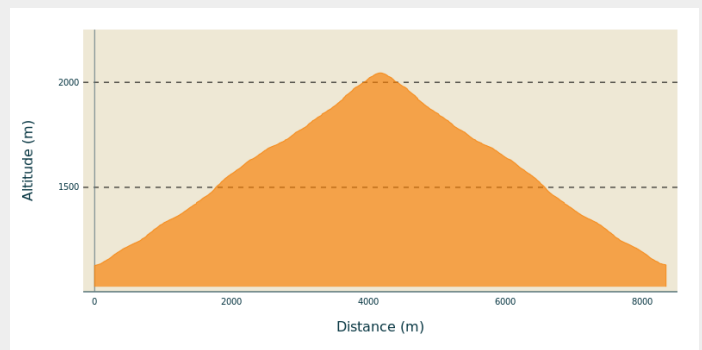
Itinéraire

Départ : Parking de la cascade de Confolens ou du village du Pérrier

Arrivée : Parking de la cascade de Confolens ou du village du Pérrier

Communes : 1. Le Pérrier

Profil altimétrique



Altitude min 1128 m Altitude max 2047 m

Après avoir emprunté un petit sentier forestier dès l'entrée du parking de la cascade de Confolens, la randonnée se déroule pour les deux premiers tiers en forêt de type « hêtraie sapinière » pour atteindre le bas d'un alpage aux herbes hautes.

1. A partir d'une ancienne cabane en pierre à moitié en ruine, une nouvelle incursion par de nombreux lacets mène dans une pessière d'altitude (forêt d'épicéas). Atteindre ensuite l'alpage proprement dit où se mêlent en mosaïque, landes à rhododendrons et myrtilles, fourrés d'aulnes verts, mégaphorbiaies d'adénostyles, framboisiers et pelouses grasses à graminées. Voici atteint l'étage subalpin où rares sont les arbres susceptibles de cacher la vue sur une immensité verdoyante cernée au loin par des barres rocheuses.
2. La cabane de Rif Méyol est proche, discrètement logée dans les mouvements du relief et entourée de grandes taches de rhubarbe des moines d'un vert prononcé. Le retour se fait par le même chemin.

Sur votre chemin...



-  Petit historique du sapin et de l'épicéa (A)
-  Le pic noir (C)
-  La régénération de la forêt (E)
-  La chrysomèle de l'adénostyle (G)
-  La rhubarbe des moines (I)

-  Sapin ou épicéa (B)
-  L'exploitation forestière (D)
-  La gélinotte des bois (F)
-  Le pastoralisme bovin (H)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



Recommandations

Pour les randonneurs du petit matin, prévoir des guêtres pour se protéger de l'abondante rosée.

Comment venir ?

Transports

Bus Transière. Ligne 4120, Chantelouve- La Mure. Arrêt Le Perrier (Village)

Accès routier

Depuis la Mûre : suivre la D114 (sur 1,5 kilomètres) puis D26 et D526. Depuis Bourg D'oisans: suivre D526. Un premier parking se situe au dessus du cimetière des Grissard (altitude:1001m). Possibilité de poursuivre jusqu'à la Salsette où se trouve un deuxième parking à proximité de la Cascade de Confolens.

Parking conseillé

Parking de la cascade de Confolens ou de l'église du Pérrier

i Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740

Entraigues

valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



✿ Petit historique du sapin et de l'épicéa (A)

Ces deux conifères pouvant atteindre quarante mètres de hauteur, non seulement cohabitent souvent sur les versants ubacs de nos montagnes mais aussi se ressemblent à s'y méprendre. Leurs ancêtres sont apparus sur terre il y a 250 millions d'années, 100 millions d'années avant les plantes à fleurs classiques ce qui en fait de ce point de vue de vénérables congénères de la forêt. Tous deux se reproduisent à un âge avancé grâce à des graines regroupées dans des cônes cylindriques qu'ils arborent au bout de leurs rameaux.

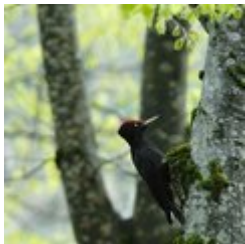
Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



✿ Sapin ou épicéa (B)

Les cônes du sapin, « indéboulonnables » et dressés comme de grosses bougies sont peu visibles tant ils sont haut perchés sur la cime de l'arbre. En revanche, ceux de l'épicéa pendent au bout des branches pour finir par tomber au sol à maturité. Quant au feuillage, les aiguilles de l'épicéa sont légèrement piquantes, pas celles du sapin qui demeurent d'un vert prononcé caractéristique au point de figurer sur la palette des couleurs sous le vocable de « vert sapin ».

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - PNE



🐦 Le pic noir (C)

Agent immobilier de la forêt, ce grand pic noir orné d'une coiffe rouge et d'un long bec clair, réduit à l'état de copeaux le tronc habité de vermine des grands arbres. Là, il se nourrit, se loge et s'abrite puis déménage à la faveur de locataires opportunistes que sont martre, chauve-souris, et autres chouettes forestières (chevêchette ou de Tengmalm). Parfois, on peut entendre les petits brailler dans le trou à l'approche du parent nourricier.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



L'exploitation forestière (D)

La forêt de grands conifères demeure une ressource non négligeable pour les petites communes de montagne. Son exploitation périodique rendue difficile à cause du relief et de la pente consiste à récolter le fruit de son accroissement en volume de bois. Cheminer dans une parcelle forestière après une coupe et un débardage récents donne parfois le sentiment de désolation mais la nature reprend vite ses droits.

Crédit photo : Pascal Saulay - PNE



La régénération de la forêt (E)

La forêt d'ubac se remet rapidement - des coupes de bois - grâce à la vitesse de régénération des arbres, au pourrissement des troncs rémanents et à la recolonisation du sol par les herbes et les mousses. L'homme n'est pas le seul responsable du renouvellement de la forêt. Dès le départ du sentier à partir de la cascade de Confolens, les trouées de chablis causées par la tempête du 5 janvier 2012 montrent que Dame nature est parfois cruelle avec ses sujets.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



La gélinotte des bois (F)

Chanceux celui qui pourra la rencontrer tant elle est discrète et fidèle au couvert forestier. Elle ne vole guère et préfère fuir à pied, «en piétant» pour s'éloigner de tout danger. Bourgeons, chatons de saule et fruits de sorbier sont sa subsistance. Pas étonnant qu'elle ait choisi cet habitat !

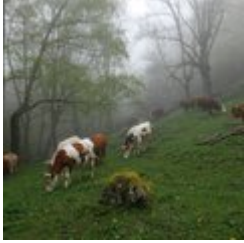
Crédit photo : Marc Corail - PNE



La chrysomèle de l'adénostyle (G)

Cet insecte, du même genre que le bien connu doryphore (coléoptère dévastateur de plants de pomme de terre), s'intéresse essentiellement aux feuilles d'adénostyle quelque soit l'espèce. Cette chrysomèle s'illustre par la brillance de ses élytres variant du bleu au vert mais pas seulement. En été, sa voracité et son impressionnante prolifération l'amène à confectionner de la « dentelle végétale » sur sa plante hôte. *Oreina cacaliae* sévit aussi sur les feuilles de pétasites et accessoirement sur celles du benjoin ou impéatoire.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



Le pastoralisme bovin (H)

Jusque dans les années 1970, toute famille habitant les vallées de montagne possédait quelques vaches qui lui fournissaient lait, beurre et viande. Aujourd'hui les moutons ont supplanté les bovins en vallée comme en alpage. Malgré ce changement, le vallon de Rif Meyol accueille encore un petit troupeau de vaches autochtones en estive libre parce que moins vagabondes que les brebis. Dans l'alpe, leur point de repère et de ralliement est la cabane où l'éleveur fixe son cheptel grâce à du sel parsemé au sol ou sur des pierres plates. Une aubaine pour les chamois qui profitent de cette saline inattendue, alors chut.... à votre arrivée.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE



La rhubarbe des moines (I)

La rhubarbe des moines ou rhubarbe des Alpes (*Rumex pseudoalpinus* en latin) est la cousine montagnarde de l'illustre rhubarbe cultivée. Elle fut introduite en Europe par Marco Polo de retour de ses voyages en Asie. Subalpine de confession, cette inconditionnelle des reposoirs à bestiaux en estive repousse par sa volumineuse morphologie, toute autre plante de l'alpe. Seule l'ortie parvient à s'immiscer sur son territoire. Aujourd'hui, d'aucun secours pour le randonneur, elle l'inondera même jusqu'aux cuisses de toute sa rosée matinale. Au Moyen-Age, les pétioles de ses feuilles servaient de nourriture acidulée aux paysans et le reste était donné à leurs cochons.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE